

LE JOUR, 1945
24 juin 1945

REFLEXIONS DOMINICALES

Nous ne dissimulerons pas que certaines décisions prises ces derniers jours, si elles ont paru inévitables, ne vont pas sans une naturelle émotion. Parmi les Français avec lesquels Libanais et Syriens ont collaboré pendant vingt cinq ans, il y eut et il y a des hommes de dévouement, de jugement et de cœur, qui furent ou qui restent nos amis. Mais, l'orage s'est abattu sur le verger et sur le jardin ; et là où furent des promesses de semailles et de moissons, c'est aujourd'hui une dévastation et une tristesse.

Une absurde politique a passé par là, remplie d'intérêts personnels, de courtes vues et d'erreurs. Il s'est trouvé que des positions spirituelles parmi les plus hautes et les plus sereines, ont été compromises par des pensées et des actes sans grandeur.

Il y a des choses auxquelles il ne faut pas toucher dans la colère : tels le sentiment, la confiance, l'amitié. On risque alors de se jeter dans l'inconnu et dans l'abîme.

Qu'on ne se méprenne pas sur nous. Nous connaissons trop l'Occident pour en médire. C'est l'Occident qui ne nous connaît pas assez. Il y a, pour l'Occident, dans cet Orient pourtant tout nu, comme un dédale où il se perd. Le fil d'Ariane, pour qu'on s'y retrouve, c'est de se mettre définitivement sur le plan du spirituel et de l'universel ; c'est de se désintéresser, dans une large mesure, de ce qui n'est que temporel et fugitif. Pendant trop longtemps, hélas ! c'est le contraire qu'on a fait. Sans raison valable on a pris parti pour des hommes et contre des hommes ; et à partir de là, s'est substituée une méfiance crédule, (compliquée de vilaines histoires policières), au solide terrain de l'amitié et de la justice uniformément distribuées.

Ce n'est pas le moment de faire de l'analyse et de la vivisection. Toutes les plaies sont ouvertes et les nôtres ne sont pas les moins brûlantes. Nous sommes un peuple conscient et qui s'est donné le temps, de le devenir.

Mais qu'on comprenne aussi que le Liban doit, avant tout considérer aujourd'hui son destin, sa carrière humaine, ses relations, ses difficultés et ses chances. Dans un monde nouveau, il faut bien qu'il se rende compte de l'ampleur des problèmes qui s'imposent à lui ou qui le sollicitent. Il faut se souvenir de cela en se disant qu'aucune perte est irréparable tant que seules les choses matérielles sont en jeu.

Le temps de la paix viendra, et toutes les arrière-pensées tomberont. Personne ne souhaite autant que nous qu'entre toutes les positions occidentales et internationales qui nous touchent (et Dieu sait s'il y en a), l'accord se fasse pour nous permettre de vivre ici (et en Syrie) une vie un peu moins tumultueuse et tourmentée.